

Anthroposophie — Bouddhisme — Christianisme

Urs Dietler

« Voulons-nous donc, non seulement participer au Christ, mais encore comprendre le Christ, alors nous ne devons pas commodément considérer seulement ce que le Christ a fait pour nous, mais bien plus encore, nous devons aussi aller à l'école de tous les maîtres de l'Occident et de l'Orient, et cela doit être pour nous une consécration à nous approprier les enseignements de la totalité de l'horizon visible ; et l'autre consécration doit être pour nous de transformer ces enseignements en sorte que nous comprenions totalement le Christ au travers de ses enseignements les plus hauts. »¹

Dans les contextes anthroposophiques en ce moment même — pour ainsi dire dans la cadence de l'année — on célèbre un centenaire ; une réflexion a lieu sur les origines, la naissance et la transformation du mouvement anthroposophique. À l'occasion, elle saute aux yeux la manière dont les conditions de vie, les circonstances sociales, culturelles et politiques ont changé depuis. Ici se présente une tâche. Au plan de la géopolitique, nous vivons dans un monde multipolaire, la globalisation avec toutes ses répercussions l'a emporté et les religions se rencontrent et se réunissent. Des ouvertures, des contacts, ont lieu et malheureusement aussi — provoqués par des rétrécissements de caractère fondamentaliste et rétrograde —, des conflits extrêmement violents, comparables aux guerres de religion européennes qui ne remontent pas à une époque si lointaine. Dans cet article, j'entre dans les examens du rapport de l'anthroposophie, du bouddhisme et du christianisme, sous l'aspect de la situation modifiée de l'époque, à laquelle je viens de faire allusion. Il me semble sensé, avec ce thème, d'indiquer le lieu personnel, à partir duquel je pense et je m'exprime ici. Un anthroposophe bouddhiste abordera autrement le thème du Christianisme, qu'un chrétien anthroposophe, le Bouddhisme — pour ne donner ici que deux variantes du spectre représenté, lors du colloque « Symphonie des religions du monde » de Mannheim.² Je me comprends moi-même comme anthroposophe chrétien avec une forte affinité au Bouddhisme, une constellation biographique qui n'est pas bien inhabituelle, même si elle n'est pas toujours déclarée.

Mais à présent, où en sommes-nous donc aujourd'hui relativement à la rencontre entre Anthroposophie, Christianisme et Bouddhisme ? Il est à constater que le Bouddhisme, entre temps, est arrivé parmi nous. On rencontre tous les courants et formes bouddhiques en Europe et Amérique, depuis le Bouddhisme tibétain en passant par le Bouddhisme Theravada jusqu'au Bouddhisme Mahayana — et chacune de ces orientations avec ses empreintes les plus diverses. Il est intéressant de voir, à l'occasion, que des formes spécifiquement occidentales se sont aussi développées en continuation du Bouddhisme. D'un autre côté, au 20^{ème} siècle, ont commencé des efforts très actifs en vue d'initier un dialogue chrétien-bouddhiste qui se consacre intensément à cette rencontre jusqu'à aujourd'hui au sein de groupes de travail, séminaires, congrès. Même dans les milieux anthroposophiques, on peut constater une préoccupation renforcée pour les sujets bouddhistes et champs pratiques, dont maints d'entre eux ont presque adopté un caractère osmotique. J'y reviendrai à la fin de ces exposés.

Théosophie et Bouddhisme

Mais comment était la situation voici 100 ans, au commencement du 20^{ème} siècle ? En Allemagne, on connaissait le Bouddhisme dès la fin du 19^{ème}, avant tout par les écrits de Schopenhauer, qui peut être considéré comme un pionnier du Bouddhisme en Occident. L'enseignement bouddhique fut d'abord reçu par des philosophes et des artistes.³ Le Bouddhisme se manifesta d'abord comme une conception éthique du monde et une doctrine orientale de sagesse. Une seconde phase fut inaugurée par la parution, en 1888, du *Catéchisme bouddhique* de Friedrich Zimmermann, lequel fut traduit en plusieurs langues européennes et atteignit 14 éditions jusqu'en 1921. La caractéristique de cette seconde phase, c'est qu'il s'agissait alors de répandre et de faire connaître le Bouddhisme, voire même en effet, de la confession au Bouddhisme, ainsi, par exemple, avec la fondation en 1906 de la « Société bouddhique ».

La troisième phase de réception commença après la première Guerre mondiale, en 1918. On tenta alors de fonder une sorte de Bouddhisme laïc qui s'étendit à de plus vastes couches de la société. Ce fut le milieu que rencontra Rudolf Steiner en 1902, en entrant dans la Société théosophique. Celle-ci considérait elle-même sa propre position comme consistant à introduire la sagesse orientale en Occident. Le Bouddhisme connu par Blavatsky et Olcott plus que jamais une interprétation personnelle, configurée par la sollicitation théosophique d'élaborer comme fondement un noyau de sagesse empiétant sur toutes les religions. Rudolf Steiner était familier de ces courants du Bouddhisme, comme l'indiquent ses déclarations dans ses écrits et conférences ; les ouvrages sur le Bouddhisme dans sa bibliothèque — à voir dans les Archives Rudolf Steiner — sans compter ceux théosophiques, se montent à 29 : à côté des ouvrages standard de Paul Dahlkes, Hermann Oldenburg et Karl Neumann et aussi des mémoires ou thèses particuliers sur le rapport du Christianisme et du Bouddhisme et autres. Rudolf Steiner fut confronté, avant tout au début de son activité dans la Société théosophique mais aussi sans cesse ensuite, à la question de savoir si la théosophie était une sorte de néo-Bouddhisme et comment était à comprendre le rapport entre Bouddhisme, Théosophie et Christianisme. Tout d'abord, Rudolf Steiner dégagea le fait que la Théosophie de la Société théosophique, dans l'acceptation de donner une impulsion à certains enseignements profondément ésotériques, étant censée se rattacher au Bouddhisme du Nord, pour pouvoir ensuite ainsi se rattacher de nouveau à son propre noyau et développer indépendamment des «réminiscences au Bouddhisme » un ésotérisme occidental autonome.⁴ L'histoire montre que Rudolf Steiner suivit conséquemment cette voie jusqu'à la rupture d'avec la Société théosophique. Malgré ces démarcations, Rudolf Steiner prit toujours position vis-à-vis du Bouddhisme d'une manière différenciée, c'est-à-dire en l'estimant positif et en s'en distanciant aussi de manière critique.

Différences

Outre les concordances, voire les convergences entre Bouddhisme et Christianisme, Rudolf Steiner mit aussi en évidence, dans de nombreux écrits et conférences, quelles différences *fondamentales* existaient et existent.⁵ Ne pas omettre cela, est tout aussi important dans un dialogue inter-religieux ou inter-culturel, que d'élaborer à fond les communautés, voire en effet, les évolutions convergentes. Sur l'arrière-plan d'un Bouddha de haute estime — « Six cents ans avant le Christ prit corps [*verkörperte sich*] dans la personnalité de Siddharta Gautama la haute entité du Bouddha, qui apporta par sa sagesse une doctrine sublime à des millions d'êtres humains »⁶ — Rudolf Steiner dégagea des différences, entre autres dans les champs thématiques suivants : Bouddha et Christ, doctrine du Je/non-je, attitude vis-à-vis de la souffrance, historicité/ perte d'histoire.

Dans son ouvrage *Le Christianisme en tant que fait mystique et les Mystères de l'Antiquité*, Rudolf Steiner décrit le parallélisme entre la vie de Bouddha et celle du Christ. En tant qu'initiés, ils ont un parcours de vie, pour ainsi dire paradigmatique, à la vérité seulement jusqu'à un certain point. La vie de Bouddha s'achève par la transfiguration, la vie du Christ va nonobstant bien plus loin encore, il souffrit, mourut et parvint à la résurrection : « Bouddha a révélé par sa vie que l'être humain est le *Logos* et qu'il retourne à ce *Logos*, dans la lumière, lorsqu'il meurt à la Terre. Jésus est le *Logos* personnellement devenu. En Lui le Verbe est devenu chair. »⁷ Cette différence est essentielle et assurément la plus profonde. Elle ne renferme pas de valeur, mais le Mystère du Golgotha. De cette différence émanent les autres différences exposées. Ainsi Rudolf Steiner exposa que les attitudes vis-à-vis du fait concret de la souffrance dans le Bouddhisme et le Christianisme sont complètement différentes. Tandis que dans le Bouddhisme, l'objectif est le détachement de la souffrance — voir les quatre vérités nobles — Christ indique la voie de comment la souffrance peut être acceptée et surmontée par l'amour : « Six cents ans avant le Christ-Jésus, Bouddha avait acquis la certitude, par son coup d'œil sur le cadavre, que la mort était souffrance ; Christ démontra au monde, six cents ans plus tard, par son propre cadavre sur le Croix, que la mort n'était pas souffrance, mais au contraire le triomphe remporté sur la vie du monde, que la mort ne produit pas l'anéantissement mais une vie nouvelle. »⁸

Avec cette attitude différente vis-à-vis de la souffrance, il n'est aucunement question d'affirmer que les Bouddhistes font face indifféremment sans prendre part à la souffrance de leurs semblables ou

bien qu'ils ne viennent pas au secours de ceux qui ont besoin d'aide. Le travail social, l'accompagnement des mourants, l'engagement pour les nécessiteux et contre la pauvreté, sont des champs d'activités aussi bien pour les Chrétiens que pour les Bouddhistes, chez ces derniers il est renforcé par la récente empreinte donnée au mouvement par l'« *engaged Buddhism* ». ⁹ Toujours est-il que cela dépasserait largement le cadre de cet article que d'exposer les finesses de la différence concernant la conception de la souffrance dans l'action secourable accomplie dans la réalité. En rapport avec le thème de l'historicité, Rudolf Steiner a dégagé le fait que la naissance du Bouddhisme est ahistorique, alors que le Christianisme est historique : historique dans la mesure où ici des incarnations successives mènent à une évolution vers des degrés de perfection, alors que dans le Bouddhisme, le but consiste dans l'élévation au Nirvana. Le chemin chrétien consiste moins à laisser sombrer le terrestre, pour ainsi dire, qu'à le spiritualiser. Cette différence mérite d'être explorée plus en détail, mais ici aussi Rudolf Steiner, à mon avis, touche au nerf de la différence qui persiste même lors d'une différenciation plus précise.

Une autre différence marquante consiste, quatrième à présent, sur le discernement quant à l'existence du Je. Rudolf Steiner constate résolument que dans le Bouddhisme, un Je qui se réincarne [*reinkarniert*], n'est pas accepté, tandis que dans le Christianisme et dans l'anthroposophie ce Je est vu comme existant : « Ce qui maintient la cohérence de l'être humain dans une vie terrestre, cela n'a aucune existence pour le Bouddhisme ; seuls ses actes ont des répercussions dans la vie suivante. Ce qui, pour le Christianisme, maintient l'être humain dans sa cohérence dans une vie terrestre, c'est un Je intégral. Il emporte lui-même au-delà, dans la vie terrestre suivante, tous les fruits de sa vie actuelle. » ¹⁰ Tout occidental, qui commence à s'intéresser au Bouddhisme et nourrit de la sympathie à son égard, doit lutter avec cette énigme : la soi-(disant illusion du je. Qu'est-ce qui s'incarne, lorsqu'un Bouddhiste de haut rang revient [sur la Terre, *ndt*] — si possible en étant même annoncé d'avance — ? Qui suis-je, si je suis toujours éphémère ? Dans la troisième phase déjà de la réception du Bouddhisme en Allemagne, on en vint là-dessus à une confrontation. Ainsi Georg Grimm, avec Paul Dahlke, se livrent à une discussion publiquement menée qu'on a appelée la « controverse Anatta ». ¹¹ Georg Grimm était d'un avis, parfaite non-conventionnel, qu'il pût y avoir un vrai soi avec un caractère transcendantale selon la doctrine bouddhiste. Celui qui étudie aussi les exposés de Rudolf Steiner sur le Je, reconnaîtra qu'il se présente ici un profond mystère cognitif qui ne peut pas être résolu par de simples réflexions sur la sensibilité du Je. Et pourtant : un autre nerf de différence se trouve là devant nous. Il est bien remarquable qu'il existe actuellement des études sociologiques, psychologiques et neurologiques, qui présentent l'existence d'un Je comme une sorte d'histoire ultime non-substantielle, qui ne raconte pas constamment à neuf l'individu. Cela vaut la peine ici de mener un travail de connaissance fondamentale.

Convergences

À présent, Rudolf Steiner montre qu'avec toutes les différences entre Bouddhisme et Christianisme, il existe et il existera toujours quelque chose de commun. Il renvoie au fait que le Bouddhisme est un « courant universel qui continue de vivre », qui peut devenir fécond sous une forme renouvelée dans la culture occidentale : « Et je peux vous donner la certitude, si vous prenez toutes les connaissances historiques que vous ne pouvez que découvrir... alors vous pourrez voir que nous nous trouvons actuellement au point de confluence du Christianisme d'avec le Bouddhisme. » ¹² Les expositions de Rudolf Steiner de cette convergence sont une exigence le plus souvent irritante, à la fois pour les Bouddhistes que pour les Chrétiens, en exigeant pourtant des deux côtés une ouverture au-delà de l'élément confessionnel ou bien comme il dit : un élargissement scientifico-spirituel du regard. Ce n'est qu'ainsi qu'un enrichissement réciproque résultera de la mise en opposition des deux courants. Pour un Chrétien ou un Bouddhiste, il peut être étrange ou surprenant que Bouddha apparût en tant que transfiguré aux Bergers dans les champs, que dans l'auréole de l'Enfant-Jésus de Luc, s'exprimât l'énergie du Bouddha, puis que celui-ci enseignât dans le corps spirituel d'une personnalité au sein d'une école initiatique à proximité de la Mer Noire, laquelle personnalité renaquit plus tard comme François [d'Assise, *ndt*]. Pour un Bouddhiste, c'est difficilement compréhensible que Bouddha continuât de se développer et qu'en outre il

accompagnât de son activité bienfaisante les événements sur la Terre. Et pour un Chrétien, il est éventuellement difficile d'admettre que réincarnation et *Karma* entrent dans le courant chrétien sous une forme transformée. Et pourtant, cela mérite une vérification, au sens de la dictée de Rudolf Steiner : « Mais je vous exhorte à ne pas me croire dans ces choses, mais au contraire, à les vérifier à tout ce que vous connaissez à partir de la vie de l'histoire, surtout à tout ce que vous pouvez connaître, et je suis parfaitement tranquille à ce sujet sur le fait que plus vous vérifierez avec précision, davantage vous les trouverez confirmées. En cette époque d'intellectualisme, je ne fais pas appel à votre foi dans l'autorité, mais au contraire, à votre vérification intellectuelle. »¹³

Un accès plus facile, permettent effectivement les exposés de Rudolf Steiner sur la situation de la mission de Bouddha dans l'évolution de la conscience et de la morale de l'humanité. Dans les conférences de 1909, à Berlin, sur « *L'impulsion du Christ dans le développement de la conscience du Je* », il expose comment Bouddha, dans la quatrième époque de Culture post-atlantéenne, développa déjà l'âme de conscience et put ainsi apporter quelque chose d'avenir. Il avait la mission d'immerger l'âme de conscience dans l'organisation humaine et de préparer avec cela l'évolution de cette partie d'âme à venir. Cette tâche se rattachait à celle d'apporter à l'humanité l'enseignement de la compassion et de l'amour, ce que Rudolf Steiner appelle une grandiose éthique humanitaire. Bouddha la donna à l'humanité sous la forme d'un sentier octuple, ou encore de huit étapes coordonnées comme une énergie de fond, qui agit depuis ce moment et peut être individuellement réalisée. Dans ce contexte, se trouve aussi l'énergie de la conscience morale, déposée à l'état de germe, que les hommes — sur la base de l'action du Bouddha — développerons toujours plus à partir d'eux-mêmes.

Une mention particulière nécessitent certainement les indications de Rudolf Steiner sur le prochain Bouddha, le Maitreya-Bouddha qui joue aussi un rôle central dans le Bouddhisme. Rudolf Steiner décrivit le nouveau Bodhisattva comme un enseignant de l'impulsion christique qui apparaîtra comme Maitreya-Bouddha avec une toute autre énergie d'action que celle du Bouddha historique. Il en appellera directement aux énergies morales de l'être humain par la magie de ses puissantes paroles. Il agira à partir de l'énergie du Christ et unira au plus profondément les aspirations orientale et occidentale. Rudolf Steiner signala les diverses incorporations [*Verkörperungen*] de l'actuel Bodhisattva et en même temps les diverses possibilités, de se tromper au sujet de la découverte des incarnations [*Inkarnationen*] Il est bien de circonstance ici de ne pas se fixer, mais au contraire de percevoir l'impulsion et de la reconnaître.

Pour clore ce paragraphe, qu'il soit renvoyé au sujet de la confluence des deux impulsions. Selon Rudolf Steiner, deux courants agissent dans l'évolution de l'humanité : celui de la Sagesse ou courant de Bouddha, de la bonté du cœur et de la paix sur Terre. Il a besoin de l'impulsion du Christ, afin que la doctrine de Bouddha devienne active. Le second courant ; celui du Christ, mènera l'humanité à la moralité. Mais le rôle de l'anthroposophie sera : « Nous voyons donc comment la science de l'esprit a aujourd'hui pour tâche d'être une synthèse des religions. Nous pouvons récapituler une forme de religion dans le Bouddhisme, l'autre forme dans le Christianisme. Et plus nous progresserons dans le développement à venir de l'humanité, davantage les religions se réuniront de la même façon que Bouddha et Christ s'unissent eux-mêmes en nos cœurs. »¹⁴

Pratique méditative

Aussi bien dans l'anthroposophie, dans le Bouddhisme, comme aussi dans le Christianisme, il y a des représentants qui mettent le point capital sur la pratique, la réalisation spirituelle. Ils ont peut être pas du tout confiance dans les spéculations métaphysiques — comme ils les appellent — : ces Chrétiens se méfient des théologiens ; ces Bouddhistes Zen se rient des métaphysiciens et ces Anthroposophes s'en remettent aux autres pour les mondes supérieurs. D'une manière intéressante, la pratique spirituelle est aussi le champ qui crée les associations les plus naturelles. Au-delà des représentations sur la Trinité, les corps du Bouddha ou bien des Hiérarchies, on se rencontre dans des exercices de contemplation, d'attention éveillée ou de silence. Lorsque le célèbre Trappiste Thomas Merton rencontra à Bangkok son frère-moine bouddhiste, ils se comprirent très rapidement sur ce plan.

Aussi n'est-il pas étonnant que nous puissions rencontrer le sentier octuple, tel qu'il fut donné par Bouddha, également chez Rudolf Steiner sous une forme adaptée. Le manuel d'apprentissage fondamental *Comment acquiert-on les connaissances des mondes supérieurs*, l'expose, dans les conférences sur l'Évangile de Luc — qui appréhende en effet le courant bouddhiste — il y est décrit en détail et dans les *Indications pour une école ésotérique* il trouve son lieu particulier ;¹⁵ il y apparaît sous une forme rythmée, répartie sur les jours de la semaine. Aussi énergiquement que Rudolf Steiner détache nettement le mérite de Bouddha en communiquant le sentier octuple — il en parle de manière telle, pour ainsi dire, qu'une lame de fond s'avancant sur toute l'humanité — il fait usage de manière tout aussi autonome de ce cheminement devenu un bien de l'humanité. Je suis convaincu que dans les études comparées — organisées aussi bien au plan méditatif pratique que théorique — du sentier octuple bouddhique et de son accommodation chez Rudolf Steiner, reposent de grandes possibilités d'approfondissements. Le tableau suivant voudrait donner des points de repère en vue d'une telle comparaison

Le sentier octuple chez Rudolf Steiner et dans le Bouddhisme

	Comment on acquiert... 1904/1905	Évangile de Luc 1909	Exercices de l'âme (GA 267) ¹⁶	Bouddhisme
1	Représentation juste	Sens juste	Sens juste	Représentation juste — Sagesse /Connaissance
2	Résolutions justes	Jugement juste	Jugement juste	Penser juste — Sagesse/Connaissance
3	Discours juste	Parole juste	Parole juste	Discours juste — Pratique de vie/ éthique
4	Agir juste	Manière d'agir juste	Action juste	Agir juste — Pratique de vie/ éthique
5	Vivre juste	Endroit juste	Point de vue juste	Vivre juste — Pratique de vie/ éthique
6	S'évertuer justement	Habitude juste	Habitude juste	S'efforcer justement — Apprentissage de conscience
7	Apprendre de la vie	Mémoire juste	Mémoire juste	Se rappeler justement — Méditation/ Apprentissage de conscience
8	Regarder dans l'intériorité Examiner les principes	Contemplation juste	Contemplation juste	S'absorber en soi justement — Méditation/Apprentissage de la conscience

Celui qui fait les exercices au sens de Rudolf Steiner et s'explique nettement les contextes bouddhiques pour cela, celui-là éprouvera un élargissement — et de même aussi un Bouddhiste, qui s'intéresse au cheminement anthroposophique, pourra ici faire des découvertes, de la manière dont, pour ainsi dire, le sentier octuple fait exception dans cette époque de l'âme de conscience à présent atteinte. Tout à fait en général, je suis d'avis qu'à partir de l'école de conscience extrêmement diversifiée, comme on la rencontre dans l'apprentissage bouddhique, beaucoup peut être appris, aussi longtemps que l'état d'éveil de la conscience se maintient et s'élargit.

Perspective

À l'intérieur du mouvement anthroposophique et chez ceux qui sont en recherche, nous rencontrons de plus en plus d'êtres humains qui se sont occupés ou bien s'occupent de pratiques méditatives bouddhiques (Zen, Vipassana, Visualisation), qui ont étudié des écrits bouddhiques ou bien qui veulent tout simplement s'éclaircir l'importance du Bouddhisme lequel est désormais bien présent parmi nous. Les cours de méditation anthroposophiques renferment de fréquents éléments de la pratique bouddhique (méditation de marche, exercices d'attention), peut-être sans indication d'origine. Il se trouve aussi des Bouddhistes dans le mouvement comme le célèbre Ha Vinh To^a, des convertis comme le frère Hue An, des philosophes de la conscience comme Georg Kühlewind ou J.W. Schneider, lequel relia son affinité au Bouddhisme à son incarnation à venir. Il est aujourd'hui plus facile de prendre connaissance sans *a priori* de tels phénomènes et de les vérifier à

^a Voir à ce propos l'intéressante entrevue de Tho Ha Vinh par Griet Hellinckx dans *Info3* n°11/2013. [Traduction IFGH1113, en français disponible auprès du traducteur : daniel.kmiecik@dbmail.com]

la lumière de l'âme de conscience. Cela fait peu de sens d'effrayer de jeunes séminaristes, qui connaissent et apprécient le Bouddhisme, en leur disant que « nous, ici à présent, sommes en Occident », sans reconnaître les liens intimes des courants comme Rudolf Steiner les a développés lui-même. Bien sûr, il ne s'agit pas d'un mélange quelconque de contenus et de cheminements spirituels, non pas de régressions ; mais il s'agit bien de reconnaître que les paroles qui suivent sont porteuses d'avenir :

« Mais une vérité sur le Bouddha et une vérité sur le Christ ne signifient en aucun lieu — si nous ne voulons pas nourrir de préjugés — dissension et sectarisme, mais au contraire harmonie et paix. Cela résulte parfaitement de soi que de la vérité s'ensuit qu'elle signifie et entraîne la paix dans le monde. À Bouddha, le grand maître dans la vérité la plus haute, toutes les nations et religions du monde peuvent appartenir. Et au Christ, l'énergie divine, dans la vérité la plus haute, toutes les nations et religions du monde peuvent appartenir. Et la compréhension mutuelle signifie la paix dans le monde. Et cette paix c'est l'âme du monde nouveau. Et l'anthroposophie doit conduire à cette âme qui doit veiller, en tant que science de l'esprit de tous les êtres humains au milieu de toutes les civilisations de toute la Terre. »¹⁷

Die Drei, n°12/2013.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Urs Dietler, Licencié en philosophie, né en 1950 à Bâle. Études de philosophie et de mathématique à Fribourg (Confédération Helvétique), Activité de nombreuses années comme professeur des grandes classes d'écoles Steiner ; de 2004 à 2011 éditeur aux Archives Rudolf Steiner à Dornach, depuis 2011 de nouveau professeur dans les grandes classes de l'école Rudolf Steiner Bern Ittigen Langnau. Actif dans la formation des adultes. Éditeur de l'ouvrage **Anthroposophie et Bouddhisme**, textes choisis et commentés tirés des écrits et conférences de Rudolf Steiner, Dornach 2006.

Notes :

- (1) Rudolf Steiner : *L'Orient à la lumière de l'Occident* (1909 ; **GA 113**, Dornach 1982, p.188).
- (2) Congrès du 10 au 11 mai 2012, à l'Institut de pédagogie Waldorf et d'inter-culturalité, Mannheim (Voir le compte-rendu dans **DIE DREI 6/2013**, p.86). Au sujet du colloque « Judaïsme » voir « Noté en bref », dans ce numéro. Les 21/24.2.2014 aura lieu le congrès sur le thème « Christianisme ».
- (3) Au sujet de l'histoire du Bouddhisme en Allemagne, voir la remarquable étude de Martin Baumann : *Bouddhistes allemands*, Marbourg 1993, que je suis ici.
- (4) Développé dans la conférence publique « *La Théosophie est-elle de la propagande bouddhiste ?* » dans *Spirituelle Seelenlehre et Weltbetrachtung [Doctrines spirituelles des âmes et conception du monde]* (1903/04 ; **GA 52**), Dornach 1986, pp.404 et suiv.
- (5) Je n'entre pas ici dans la question de savoir si le Bouddhisme peut être considéré aussi comme cheminement cognitif et moins comme une religion.
- (6) Dans *Le principe de l'économie spirituelle en rapport avec les formes de ré-incorporations [Wiederverkörperungen]* (1909 ; **GA 109**), Dornach 2000, p.269.
- (7) Dans : *Le Christianisme en tant que fait mystique* (1902 ; **GA 8**, Dornach 1989, p.107).
- (8) Dans : « *Le principe d'économie spirituelle avec les questions de ré-incorporations [Wieder verkörperungsfragen]* » (1909 ; **GA 109**), Dornach 2000, p.270.
- (9) Ainsi par exemple, chez Thich Nhat Hanh, le maître Zen vietnamien.
- (10) Dans la conférence « *Bouddha et Christ* » dans *Métamorphoses de la vie de l'âme* (1909 ; **GA 58**), Dornach 1984, p.11 ; voir aussi la note 3.
- (11) Voir la note 3.
- (12) Dans *Excursion dans le domaine de l'Évangile de Marc* (1995 ; **GA 124**), Dornach 1995, pp.181-182. Voir aussi à ce sujet : *Au sujet de l'association des courants chrétien et bouddhiste dans l'époque présente*, dans **Die Drei 7-8/2012**, pp.80 et suiv [traduit en français et disponible auprès du traducteur : daniel.kmiecik@dbmail.com]
- (13) Dans : *Le Christianisme ésotérique et la conduite spirituelle de l'humanité* (1911/12 ; **GA130**), Dornach 1995, p.55. Je renonce ici à exposer d'autres exposés ésotériques de Rudolf Steiner, qui peuvent sembler difficile à suivre par l'esprit, dans un premier temps, comme l'action de Bouddha sur Mars, l'association avec Christian Rose-Croix, l'interprétation du Bodhisattva et autre. Plus de détails à ce propos dans *Anthroposophie et Bouddhisme* recueils de textes choisis sur ce thème. Édité et commenté par Urs Dietler, Dornach 2006.
- (14) Dans *Le Christianisme ésotérique et la conduite spirituelle de l'humanité* (1911/12 ; **GA 130**), Dornach 1995, p.56.
- (15) Rudolf Steiner : *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?* (1905/06 ; **GA 10**), Dornach, 1993 ; du même : *L'Évangile de Luc* (1909 ; **GA 114**), Dornach 2001 ; du même : *Indications pour une école ésotérique* (de diverses années, édition spéciale), Dornach 2010.

- (16) Rudolf Steiner : *Exercices pour l'âme Vol.1 : Exercices avec des paroles ou des symboles à méditer pour le développement méthodique des énergies supérieures de connaissance, 1904-1924 (GA 267)*, Dornach 2001 ; ici il s'agit de ce qu'on appelle les exercices pour les journées de la semaine de l'année 1907.
- (17) À l'endroit cité précédemment, pp.287-288.